

# Pour la survie de la pêche européenne, il est urgent d'agir !

Par **ISABELLE AUTISSIER**  
Présidente  
du WWF France  
**JEAN-FRANÇOIS JULLIARD**  
Directeur général  
de Greenpeace  
France  
**STÉPHAN BEAUCHER**  
Océan 2012

Aujourd'hui, à Luxembourg, les ministres européens de la Pêche discutent une proposition de réforme de la politique commune des pêches (PCP). Or, le texte proposé par la présidence danoise n'est pas à la hauteur des enjeux et ne répond pas à l'urgence. Pour ces raisons, il doit être rejeté.

Selon les scientifiques, si nous ne changeons pas de cap, d'ici à 2048 les espèces aujourd'hui commercialisées auront disparu des océans. Cette réforme européenne des règles qui encadrent la pêche n'a lieu que tous les dix ans. C'est donc maintenant qu'il faut agir, si nous ne voulons pas que nos mers soient vides de poissons et nos ports vides de pêcheurs.

Le constat de crise est partagé par tous. En lançant cette réforme, la Commission européenne elle-même avait reconnu l'échec de la PCP à préserver la ressource, à maintenir une économie de la pêche viable et préserver l'emploi. Ces dernières années, la France, l'un des premiers pays pêcheurs d'Europe, et son gouvernement ont constamment tenté de réduire l'ambition de la réforme de la PCP. Vision à court terme, priorité absolue à la pêche industrielle tout en prétendant défendre les pêcheurs...

Nos responsables politiques n'ont fait qu'accélérer le déclin de tout un secteur. Aujourd'hui, il est temps d'agir. Il faut d'abord lutter contre la surpêche : c'est-à-dire défendre l'adoption d'un véritable objectif de reconstitution des populations de poissons d'ici à 2015, et renforcer la protection des écosystèmes marins. C'est le seul moyen de sauver la pêche en Europe. Et il ne s'agit pas de choisir entre l'environnement et

les pêcheurs. Il s'agit de se donner les moyens de garantir un avenir à la profession.

Suivre les avis scientifiques pour fixer les quotas, ce n'est pas mettre en péril des emplois. C'est juste une question de bon sens : il est impossible de prélever plus que ce que les océans ont à offrir. Aujourd'hui, sept populations de poissons sur dix sont surexploitées dans les eaux européennes. Et la flotte européenne est en mesure de pêcher deux à trois fois la quantité qui serait durable pour les océans, de l'aveu même de la Commission.

Il faut cesser de subventionner la surpêche et mettre en cohérence le nombre de bateaux et les capacités de pêche avec les ressources disponibles.

**Aujourd'hui, sept populations de poissons sur dix sont surexploitées dans les eaux européennes. Et la flotte européenne est en mesure de pêcher deux à trois fois la quantité qui serait durable pour les océans.**

Il faut ensuite favoriser ceux qui pêchent mieux. C'est soutenir les bonnes pratiques de pêches, sélectives, qui évitent tout gaspillage. C'est donner l'accès aux stocks avant tout à ceux qui respectent les règles, utilisent des techniques de pêche durables et, au final, préservent la ressource pour demain.

Il est temps de donner toute sa place à la petite pêche côtière et artisanale. Alors qu'ils représentent les trois quarts des professionnels en Europe comme en France, ces pêcheurs ne bénéficient que d'une très

faible proportion des quotas et aides publiques. Pourtant ils connaissent leur environnement et, parce qu'ils sont ancrés sur leur territoire, ont intérêt à le gérer en préservant les ressources pour demain. Ils sont porteurs de savoir-faire, de solutions pour une pêche durable. Mais ils sont, pour l'heure, les grands perdants de la réforme de la PCP proposée.

Redonner toute sa place à la pêche artisanale permettra de créer de l'activité économique. Car la pêche artisanale génère davantage d'emplois par tonne de poisson débarquée que la pêche industrielle. Elle est indispensable à nos territoires littoraux. Davantage tournée vers la durabilité, elle est moderne. Elle est porteuse d'un avenir pour les pêcheurs.

Aujourd'hui, il est possible d'inverser la tendance : le nouveau gouvernement peut être un leader dans cette réforme de la PCP, y porter une vraie ambition environnementale et sociale pour la pêche en France et en Europe.

Il est temps d'arrêter d'opposer systématiquement protection de l'environnement et rentabilité économique. Ou de voir dans la

défense du milieu marin une menace pour ceux qui en vivent.

Mettre fin à la surpêche et donner un avenir aux pêcheurs n'est qu'une question de volonté politique. C'est aussi un défi pour le nouveau gouvernement. L'intégration de la pêche au sein du ministère de l'Écologie est un signe positif. Mais c'est dans les négociations pour la réforme de la PCP que sera jugée la sincérité du changement proclamé.

## La Chine, superpuissance scientifique

Par **SYLVESTRE HUET**  
Journaliste  
à «Libération»

Pour anticiper l'évolution du monde, certaines informations pèsent d'un poids très lourd. Voici l'une d'elles : en 2022, la Chine pourrait produire davantage d'articles scientifiques que les États-Unis. C'est écrit dans l'éditorial de la dernière livraison de *Nature Publishing Asia*, spécial Chine. Et cette prédiction n'a rien d'un pari fou de futurologue, elle ne fait qu'extrapoler l'évolution du

**Les dirigeants chinois ont appris une leçon de l'histoire: le dépeçage de leur pays par les puissances coloniales fut rendu possible par l'avance scientifique de ces nations.**

existé depuis deux mille ans sont vivants ; et des politiques d'évaluation malsaines qui les poussent à publier des résultats partiels, voire douteux, afin de booster leurs nombres de publications. Mais le phénomène majeur des dix dernières années, c'est l'irruption brutale d'un nouveau géant de la science, la Chine.

L'empire du Milieu est dirigé par des ingénieurs qui ont appris une leçon de leur histoire : le dépeçage de leur pays par les puissances coloniales fut rendu possible par l'avance technologique et scientifique de ces nations. Aujourd'hui, l'effort de rattrapage colossal engagé au milieu des années 80 porte ses fruits.

Telle une Formule 1 confrontée à des camionnettes de livraison, le démarrage

Parmi ces articles scientifiques, un nombre croissant a été publié dans des revues d'excellence comme *Nature*, *Science* et d'autres de première catégorie. La part chinoise dans le 1% des articles scientifiques les plus cités par d'autres scientifiques – une manière de mesurer leur influence et leur importance – est passée de 1,85% en 2001 à 11,3% en 2011, une percée fulgurante. Si les États-Unis trustent encore la moitié de ces articles au «top», la Chine n'est plus dépassée que par le Royaume-Uni et l'Allemagne (14% chacun). Si l'on extrapole la tendance, ces deux pays seront dépassés en 2014.

La fin de la domination américaine sur la production scientifique est engagée, puisque sa part des articles les plus cités a chuté de 65% en 2001 à 50% en 2011.

mais avions ou IRM pour les hôpitaux européens. Les Chinois disposent d'équipements scientifiques qui rivalisent avec les meilleurs mondiaux, comme en biologie avec leur parc de machines à séquencer l'ADN.

Ainsi, alors que la Chine a été pratiquement absente du grand challenge du séquençage du génome humain, lancé au milieu des années 80 (sous le nom de Hugo), elle sera probablement leader du grand programme d'analyse moléculaire des protéines humaines baptisé... Hupo.

Son supercalculateur Tianhe 1A, occupé le premier rang mondial de ces machines d'octobre 2010 à juin 2011 et vient d'être dépassé par une seule machine, japonaise.

La Chine est le quatrième déposeur de